PETCHORINE

Pourquoi cette Guerre ?

Pourquoi cette guerre ?

Le 22 juin 1941 est une des plus grandes dates de l'histoire du monde.

C'est ce jour-là que le Führer a proclamé :

« Ce sont les potentats judéo-bolcheviques de Moscou qui ont entrepris, sans désemparer, d'imposer leur domination à notre peuple et aux peuples européens, et cela non seulement par la propagande, mais aussi par les armes. Ce régime n'a amené dans tous les pays que le chaos, la misère et la faim...

« Mais maintenant, l'heure est venue où il est nécessaire de s'opposer à ce complot des bellicistes judéo-anglo-saxons et aux maîtres juifs de la centrale bolcheviste de Moscou...

« La tâche de ce front n'est plus de protéger quelques pays, mais d'assurer la sécurité de l'Europe et de sauver le monde entier. »

Après cette déclaration historique, le monde doit enfin comprendre ce qu'est le bolchevisme.

Il y a un quart de siècle qu'on dénonce ses crimes, ses trahisons, son abjection.

Il y a vingt ans que, jour après jour, on répète, sur la foi de preuves irréfutables, que le bolchevisme est la plus grande tyrannie de l'histoire mondiale, un des plus impitoyables ennemis du genre humain qui aient jamais sévi sur cette terre. Le bolchevisme, c'est la guerre perpétuelle, ce sont les massacres, les fusillades, les atrocités, les exécutions en masse.

Le monde ne veut pas croire qu'une révolution communiste ravagea l'Egypte 2.600 ans avant Jésus-Christ. Ses excès furent tellement abominables que vingt siècles plus tard le peuple s'en souvenait encore avec épouvante. L'horreur qu'inspirait ce souvenir préserva l'Egypte ancienne de toute rechute, comme une première atteinte de la peste immunise contre cette maladie.

Le monde ne veut pas croire que le bolchevisme est une véritable orgie de destruction, de trahison, de meurtre ; que c'est une affreuse maladie capable de ronger le monde pendant des siècles ; que c'est une peste pire que la peste noire des temps passés. Il ne veut pas croire davantage que cette doctrine, qui nie la valeur personnelle de l'homme, qui conteste l'importance de l'entité ethnique de la race, est extrêmement dangereuse, puisqu'elle prive l'humanité des conditions indispensables à son existence et à sa civilisation ; que cette doctrine est d'autant plus dange-

reuse qu'elle spécule sur la misère des pauvres gens en leur faisant miroiter la justice sociale, et qu'elle dispose de formidables moyens d'action et de propagande pour asservir les masses. Sous le masque d'idées purement sociales, elle cache des intentions véritablement diaboliques.

« Sous couleur de travailler à la libération du prolétariat universel, le marxisme ne travaille en réalité que pour une seule nation, ou pour l'hégémonie d'une seule race. Et sous couleur de défendre le prolétariat universel, il ne défend en réalité que le travailleur manuel : il laisse en dehors de la cité ou il écrase sauvagement les valeurs intellectuelles et morales. Ce n'est plus du socialisme, c'est de la tyrannie de classe. La société humaine ne tend plus à admettre tous les hommes. Elle rétablit, au profit de l'humanité la plus inférieure, le régime des castes. C'est le renversement de l'ordre naturel, un défi stupide à la raison comme à la justice.

« Dans tous les pays où il s'introduit, le marxisme est un instrument de division et d'affaiblissement national. Et, à cet égard, on ne peut pas s'empêcher de remarquer qu'il sert admirablement la vieille tactique, la tactique millénaire d'Israël qui consiste à affaiblir ses adversaires et à diviser pour régner.

. . . . . .

« Cette doctrine d'origine juive étant considérée comme un moyen secret de domination aux mains de la finance juive internationale... » (Louis BERTRAND, de l'Académie Française.)

Sous une forme de communauté très moderne en apparence, le communisme prive les gens, en réalité, non seulement de la liberté de leurs mouvements et de leurs pensées, mais, ce qui est pis, il les place sous le plus sanglant régime de terreur que le monde ait jamais connu, un régime où personne ne possède plus ni son corps ni son âme. Sous ce régime, on n'a le droit de lire que des journaux rouges, que des livres rouges, de n'assister qu'à des réunions rouges. On n'a pas le droit de correspondre sans contrôle, même avec ses parents les plus proches.

C'est un régime où règnent sans frein la barbarie et la cruauté la plus atroces.

« Au paradis des Soviets, la « liberté de pensée » a le caractère de la fièvre intermittente : le gouvernement de Moscou tolère ce qui lui plaît et étouffe ce qui ne lui plaît pas. Et cette tyrannie s'exerce en toutes circonstances et en toutes matières. La manière forte règne sans conteste, et, le plus souvent, la peine de mort en est la consécration. Mais, en ce doux pays, l'assassinat, la prison ne suffisent pas, et voilà que le vol et le pillage de la pensée deviennent chose aussi courante que légale, prouvant ainsi que l'arbitraire plane sur tous les actes de la vie. » *(A bâtons rompus ; la liberté de pensée,* par M. Ernest GAY, ancien Président du Conseil Général de la Seine.)

L'ignoble terrorisme intellectuel s'exerce partout. Au bout de quelques années, on a exterminé les représentants de l'intelligence, on a privé le peuple russe de ses chefs spirituels et on l'a préparé à accepter le rôle d'esclave à perpétuité.

La terreur règne sur le chantier, à l'usine, dans les réunions, dans les meetings et même dans la vie privée.

Une diabolique organisation secrète d'espionnage vous poursuit et vous surveille partout. Une coterie satanique écrase le peuple russe depuis un quart de siècle.

Voilà le triste bilan de son œuvre.

En date du 6 juillet, le journal *Force Armato*, organe de l'armée italienne, publiait ce bilan tragique des assassinats commis en U. R. S. S. par le Guépéou :

11.600.000 PERSONNES ONT ÉTÉ MASSACRÉES DEPUIS LE DÉBUT DE LA RÉVOLUTION COMMUNISTE JUSQU'EN 1937.

On compte parmi ces victimes :
La famille impériale ;
50 évêques ;
4.860 prêtres ;
7.824 instituteurs et professeurs ;
8.920 médecins ;
65.000 policiers ;
75.490 officiers ;
120.000 fonctionnaires ;
360.000 soldats ;
75.490 intellectuels ;
892.000 ouvriers, et plus de huit millions (8.000.000) de paysans.

A ce massacre, il faut ajouter :
25.000.000 (vingt-cinq millions) de personnes, victimes de la famine ou d'épidémies.

Enfin, on signale que :
6.500.000 hommes et femmes se trouvaient, en 1937, dans les camps de concentration.

(*Paris-soir*, du 6 juillet 1941.)

A l'heure actuelle, les atrocités bolcheviques s'accroissent tous les jours.

« Les corps d'environ onze cents ecclésiastiques catholiques ont été jusqu'à présent identifiés en Lituanie, parmi les cadavres des victimes des bolcheviks.

« Tous ces cadavres portaient, dans la nuque, la trace d'un même coup de revolver et nombre d'entre eux avaient la poitrine marquée d'une croix tracée au couteau.

« D'autres corps portaient des traces de brûlures au fer rouge, sur le thorax et sur les bras.

« On a relevé parmi les victimes deux prêtres catholiques âgés de plus de 80 ans.

« Le clergé lituanien a pris de nombreuses photos de ces atrocités qui seront communiquées au Vatican. »

(*Matin*, 13 juillet 1941.)

Dans la prison de Lemberg, les bolcheviks ont massacré des milliers de détenus, dont les cadavres ont été affreusement mutilés.

Des exécutions par milliers ont eu lieu dans toutes les villes russes, et en particulier à Moscou.

Ces affreuses atrocités prouvent une fois de plus que le gouvernement du Kremlin et son Komintern cherchent toujours à dominer le monde par la terreur.

Et ce régime imaginé par des juifs pour rendre inattaquable leur domination, et dans lequel ils exercent le pouvoir, prétend instaurer partout le régime des Soviets, instrument de la volonté juive, pour assurer le règne du judaïsme dans le monde entier.

« Voici comment le juif s'y prend :

« Il se rapproche de l'ouvrier, feint hypocritement d'avoir de la compassion pour son sort ou même d'être indigné par sa misère, par ses souffrances : le juif gagne ainsi sa confiance. Il s'efforce d'étudier toutes les épreuves, réelles ou imaginaires, que comporte la vie de l'ouvrier et d'éveiller en lui le désir violent de modifier ses conditions d'existence. Le besoin de justice sociale qui sommeille toujours dans le cœur d'un Aryen, le juif l'excite habilement jusqu'à ce qu'il se change en haine contre ceux qui jouissent d'un sort plus heureux, et il donne un aspect philosophique précis au combat livré contre les maux sociaux.

« Il jette les bases de la doctrine marxiste. En la présentant comme intimement liée à de justes revendications sociales, il favorise sa propagation et, inversement, soulève l'opposition des gens de bien qui refusent d'admettre des revendications telles que, sous la forme où elles sont présentées, elles leur paraissent foncièrement injustes et inexcusables.

« Car, sous le masque d'idées purement sociales, se cachent des intentions vraiment diaboliques : on les expose même publiquement avec la clarté la plus impudente. Cette doctrine est un mélange inextricable de raison et de niaiserie humaine, mais dosé de telle sorte que seul ce qu'elle a d'insensé peut être réalisé, et jamais ce qu'elle a de raisonnable. En refusant à la personnalité et, par suite, à la nation et à la race qu'elle représente, tout droit à l'existence, elle détruit la base élémentaire de ce qui constitue l'ensemble de la civilisation humaine, laquelle dépend précisément de ces facteurs. Voilà l'essence même de la philosophie marxiste, autant qu'on

puisse donner le nom de « philosophie » à ce produit monstrueux d'un cerveau criminel. La ruine de la personnalité et de la race supprime le plus grand obstacle qui s'oppose à la domination d'une race inférieure, c'est-à-dire de la race juive.

« Ce sont précisément ces théories extravagantes en économie et en politique qui donnent sa signification à cette doctrine. Car l'esprit qui l'anime détourne tous les hommes vraiment intelligents de se mettre à son service, tandis que ceux qui ont moins l'habitude d'exercer leurs facultés intellectuelles et qui sont mal informés des sciences économiques s'y rallient avec enthousiasme. L'intelligence nécessaire à la conduite du mouvement — car même ce mouvement a besoin, pour subsister, d'être dirigé par l'intelligence — c'est le juif qui, en se « sacrifiant », la tire du cerveau d'un de ses congénères.

« Voilà comment naît un mouvement de travailleurs exclusivement manuels conduits par les juifs. Il a, en apparence, pour but d'améliorer la condition des travailleurs ; en réalité, sa raison d'être est de réduire en esclavage, et, par là, d'anéantir tous les peuples non juifs.

« La campagne entreprise par la franc-maçonnerie dans les milieux prétendument intellectuels, pour paralyser l'instinct de conservation national au moyen des doctrines pacifistes, est poursuivie par la grande presse, qui est toujours aux mains des juifs, auprès des masses et surtout de la bourgeoisie. A cette arme dissolvante s'en joint une autre, de beaucoup la plus redoutable, l'organisation de la violence. Le marxisme doit, comme troupe d'attaque et d'assaut, achever de renverser ce que la franc-maçonnerie et la presse avaient commencé de saper.

« C'est une manœuvre admirablement combinée, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner de voir renoncer à lutter contre elle, précisément ces institutions qui se sont toujours plu à se représenter comme les organes de la plus ou moins légendaire autorité de l'Etat. Auprès de nos hauts fonctionnaires, même les plus élevés dans la hiérarchie, le juif a trouvé en tous temps (à de rares exceptions près) les auxiliaires les plus complaisants pour son travail de destruction. Servilité rampante devant les supérieurs, arrogance hautaine envers les inférieurs, voilà ce qui caractérise le corps des fonctionnaires, ainsi qu'une stupidité révoltante qui n'est surpassée que par leur infatuation souvent effarante.

« Mais ce sont là des qualités qui sont utiles au juif dans ses rapports avec nos autorités, qui lui sont, en conséquence, très sympathiques.

« Il devient peu à peu le chef du mouvement ouvrier et cela d'autant plus allégrement qu'il n'a pas sérieusement l'intention de remédier réellement aux injustices sociales, mais qu'il vise uniquement à créer progressivement, dans la lutte économique, un corps de combattants qui lui seront aveuglément dévoués et qui détruiront l'indépendance de l'économie nationale. Car si la conduite d'une politique sociale doit prendre pour point

de direction, d'une part, le maintien de la santé du peuple, de l'autre, la défense d'une économie nationale indépendante, non seulement ces deux considérations laissent le juif tout à fait indifférent, mais le but de sa vie est d'en débarrasser sa route. Il ne désire pas maintenir l'indépendance de l'économie nationale, mais la supprimer. Aussi ne se fait-il pas scrupule d'élever, comme chef du mouvement ouvrier, des exigences qui, non seulement dépassent le but, mais auxquelles il serait impossible de satisfaire, ou bien qui amèneraient la ruine de l'économie nationale. Il veut avoir devant lui, non pas une génération d'hommes sains et solides, mais un troupeau dégénéré et prêt à subir le joug. C'est dans cette intention qu'il met en avant les revendications les plus absurdes qu'il sait très bien ne pouvoir être satisfaites et qui ne changeront donc rien à l'état des choses, mais auront tout au plus pour effet d'éveiller dans les masses une vague et violente irritation. Car c'est là ce qu'il cherche et non pas à améliorer *réellement et honnêtement leur situation sociale.*

Le juif restera donc le chef incontesté du mouvement ouvrier, tant que n'aura pas été entrepris un gigantesque travail pour éclairer les grandes masses, pour les renseigner plus exactement sur les causes de leur éternelle misère, tant que l'Etat ne se sera pas débarrassé du juif et de son travail souterrain. Car, aussi longtemps que les masses seront aussi peu orientées qu'elles le sont actuellement, que l'Etat se montrera aussi indifférent, elles suivront toujours le premier qui leur fera, au point de vue économique, les promesses les plus éhontées. Sur ce point, le juif est passé maître, car toute son activité n'est tenue en bride par aucune sorte de scrupules de morale.

C'est pourquoi il l'emporte facilement sur ce terrain, et en peu de temps, sur tous ses concurrents. Conformément à la brutalité et à l'instinct de brigandage qui sont en lui, il donne au mouvement ouvrier le caractère de la violence la plus brutale. La résistance de ceux dont le bon sens ne mord pas à l'hameçon est brisée par la terreur. Les conséquences d'une pareille activité sont effrayantes.

« En fait, le juif détruit les fondements de l'économie nationale par l'intermédiaire de la classe ouvrière, qui pourrait faire la prospérité de la nation.

« Parallèlement se développe l'organisation politique.

« Elle concorde avec le mouvement ouvrier en ce que le mouvement ouvrier prépare les masses à faire partie de l'organisation politique, les y fait même entrer de force et comme à coups de fouet. Il est la source permanente des subsides au moyen desquels l'organisation politique entretient son énorme appareil. Il est l'organe de contrôle pour l'activité politique des individus et joue le rôle de rabatteur pour toutes les grandes démonstrations politiques. Il finit par ne plus lutter pour les conquêtes économiques, mais met son principal moyen de combat, la grève, sous forme de grève de masse et de grève générale, à la disposition de l'idée politique.

« En créant une presse dont le niveau est adapté à l'horizon intellectuel des lecteurs les moins cultivés, l'organisation syndicale et politique tend à répandre un esprit de révolte qui rend les plus basses classes de la nation mûres pour les actes les plus téméraires. Sa tâche n'est pas de tirer les hommes du marais de leurs bas instincts et de les faire parvenir à un niveau supérieur, mais, au contraire, de flatter leurs plus vils appétits. C'est là une spéculation qui rapporte beaucoup quand on s'adresse à la masse, dont la paresse intellectuelle n'a d'égale que la présomption.

« C'est cette presse avant tout qui dénigre, dans un esprit de calomnie fanatique, tout ce qu'on peut considérer comme l'appui de l'indépendance nationale, d'une culture élevée et de l'autonomie économique de la nation.

« Elle sonne avant tout la charge contre tous les hommes de caractère qui ne veulent pas s'incliner devant la prétention des juifs à dominer l'Etat ou dont les capacités et le génie paraissent dangereux au juif. Car, pour être haï de lui, il n'est pas nécessaire qu'on le combatte ; il suffit qu'il vous soupçonne soit de pouvoir penser un jour à le combattre, soit d'user de la supériorité de vos dons intellectuels pour développer la force et la grandeur d'une nation hostile au juif.

« Son instinct, qui est infaillible à cet égard, flaire en tout homme ses dispositions naturelles, et celui qui n'a pas d'affinité avec son esprit est sûr de l'avoir pour ennemi. Comme le juif n'est pas celui qui est attaqué, mais bien l'agresseur, il considère comme son ennemi, non seulement celui qui l'attaque, mais aussi celui qui lui résiste. Le moyen qu'il emploie pour tenter de briser ces âmes audacieuses, mais droites, n'est pas un combat loyal, mais le mensonge et la calomnie.

« Dans ce cas, il ne recule devant rien et sa vilenie est tellement gigantesque qu'il ne faut pas s'étonner si, dans l'imagination de notre peuple, la personnification du diable, comme symbole de tout ce qui est mal, prend la forme du juif.

« L'ignorance où est la masse du caractère intime du juif, le manque d'instinct et l'intelligence bornée de nos classes élevées font de notre peuple une facile victime de cette campagne de mensonge menée par les juifs.

« Tandis que les classes élevées, avec leur lâcheté innée, se détournent d'un homme que le juif attaque ainsi par le mensonge et la calomnie, les masses, par sottise ou simplicité, croient d'ordinaire tout le mal qu'on dit de lui. Les autorités s'enferment dans le silence, ou bien, ce qui le plus souvent fait cesser la campagne de la presse juive, poursuivent celui qui a été injustement attaqué, mesure qui, aux yeux de ces âmes de fonctionnaires, est propre à maintenir l'autorité de l'Etat et à assurer le calme et le bon ordre.

« Peu à peu, la crainte de l'arme marxiste, maniée par la juiverie, s'impose comme une vision de cauchemar au cerveau et à l'âme des honnêtes gens.

« On commence à trembler devant ce redoutable ennemi et on devient ainsi, en fin de compte, sa victime. »

D'une manière brutale et instantanée en Russie et en Espagne rouge, d'une façon plus souple, plus cachée et partant plus redoutable en France, où tant de gens refusent encore d'ouvrir les yeux, l'accès au pouvoir du juif a amené, comme conséquence automatique, le bolchevisme et le triomphe de sa rage d'anéantissement.

Le docteur J. Gœbbels, Ministre de la Propagande du IIIe Reich, a mis le monde en garde contre ces deux éléments de destruction liés l'un à l'autre et que l'on ne voit jamais apparaître séparément : le juif cauteleux et le tueur rouge.

« *Il est une question à mettre au grand jour, celle du judaïsme dans ses rapports avec le bolchevisme.* Cette question ne peut être ouvertement discutée qu'en Allemagne, parce que dans d'autres pays — comme c'était le cas autrefois chez nous — il est déjà dangereux de nommer la juiverie par son nom. *On ne peut plus douter du fait que c'est le juif qui a créé le bolchevisme et qui en est aujourd'hui le support. La classe dirigeante de l'ancienne Russie a été si radicalement écartée et extirpée que la seule classe sociale dirigeante qui soit restée pour servir de base au bolchevisme est la juiverie. Tout conflit au sein du bolchevisme est donc plus ou moins une querelle de famille entre juifs.* Les plus récentes exécutions qui ont eu lieu à Moscou se réduisent au fait que, dans leur avidité de puissance et leur rage d'anéantissement, des juifs ont fusillé des juifs. C'est une erreur très répandue de croire que les Israélites s'entendent toujours entre eux. Les juifs ne sont unis que si, au sein d'une majorité nationale prépondérante, ils sont menacés en tant que minorité. Or, à l'heure actuelle, en Russie, il ne peut plus être question d'une telle menace. *Lorsque les juifs sont au pouvoir, comme c'est aujourd'hui le cas en Russie*, où ils dominent exclusivement — les vieux antagonismes juifs, assoupis aussi longtemps que la race était menacée, ressuscitent.

« L'idée du bolchevisme, c'est-à-dire de la dénaturation sans scrupule, de la destruction de toute morale et de toute culture, dans le dessein diabolique de réduire à néant les peuples en général, ne pouvait être conçue que par des cerveaux juifs ! De même, on ne peut se représenter la pratique bolcheviste, dans son horrible et sanglante cruauté, que comme l'œuvre de mains judaïques. Il est bien évident que ces juifs se camouflent, qu'en Europe occidentale ils cherchent à contester leur participation, leur responsabilité dans le bolchevisme. C'est là un procédé que les juifs ont toujours employé et qu'ils emploieront éternellement... »

« ... L'ouvrier de l'Europe occidentale voit dans l'Union soviétique un Etat de prolétaires, donc son Etat. La classe ouvrière aurait réussi en Russie à « liquider » les exploiteurs capitalistes et à établir la dictature du prolétariat. L'ouvrier libéré y édifierait son Etat, « la patrie des travailleurs ».

« Or, ce sont des juifs comme David Ricardo ou Marx Mardochai qui ont inventé cette science marxiste. Ce sont des juifs comme Lassalle, Wolssohn, Alder, Liebknecht, Luxembourg, Lévi, qui ont organisé tous les mouvements ouvriers. Ce sont des juifs qui ont excité l'ouvrier du fond de leurs salles de rédaction où ils ne couraient aucun risque, qui les ont lancés sur les barricades. Ce sont des juifs comme Paul Singer, Schiff, Kohn, etc., qui furent les bailleurs de fonds, les financiers du bolchevisme marxiste.

« *Vous ne trouverez aucun ouvrier dans le gouvernement soviétique, ce n'étaient et ce ne sont encore presque exclusivement que des juifs qui le composent.* Des chefs du bolchevisme que l'on vient d'exécuter à Moscou, aucun n'était ouvrier, la plupart étaient des juifs. *Le triumvirat qui est sorti vainqueur de ces disputes entre juifs et qui règne en dictateur sur l'Union soviétique se compose de :*

« *Herschel-Jekude (Iadoga), chef du Guépéou ;*

« *Lazarus Mosessohn Kaganovitch, beau-père de Staline et commissaire aux voies et communications ;*

« *Finkelstein-Litvinoff, commissaire aux affaires étrangères.*

« *Ce sont tous des juifs du ghetto.*

« Ce n'est pas la dictature du prolétariat, mais celle de la juiverie qui règne actuellement dans l'Union soviétique sur le reste de la population.

« Dans trois cents immenses camps de travail, le bolchevisme exploite la force de l'ouvrier jusqu'à ses dernières limites. Sur les bords du canal Staline (mer Blanche), qui fut ainsi construit, des centaines de milliers de ces malheureux sont enterrés. Des juifs, chefs du Guépéou, les contraignaient à la construction de ce canal à une cadence meurtrière. Voici leurs noms : HERSCHEL-IAGODA, DAVIDSOHN, KVASNTOZKI, ISAAKSOHN ROTTENBERG, GINSBURG, BRODSKI, BERENSOHN, DORFMANN, KAGNER, ANGERT, etc. La race de Juda brandit le fouet bolchevique au-dessus de la « patrie » du prolétariat. »

« La propagande bolchevique prétend avoir libéré la paysannerie des griffes du capital exploiteur. Pour capter le paysan, le bolchevisme a fondé l'Internationale des Paysans, dans le programme de laquelle on peut lire : « Nous exigeons la suppression des charges fiscales, la diminution « des impôts pour les paysans de classe moyenne, nous exigeons l'expro- « priation sans aucune indemnité de la grande propriété et que la terre soit « donnée gratuitement aux fils de paysans pour qu'ils la cultivent. »

« Or quelle est la réalité ? Les greniers de la Russie soviétique, qui jadis ont contribué à nourrir toute l'Europe occidentale, ne sont même plus en état de satisfaire aux besoins les plus élémentaires de la population russe. Des millions de gens souffrent de famine en Russie soviétique. Une lutte acharnée s'est déchaînée entre l'organisation de terreur du Guépéou

et les paysans. *Les juifs Kaganovitch, Iadoga et Baumann ont réalisé par la violence le collectivisme des terres, entraînant la mort de plus de 15 millions de paysans et des leurs.*

« *Et le juif soviétique Rabinivitch d'avouer cyniquement que la soi-disant « démocratisation » de l'armée n'était qu'un moyen pour s'emparer de celle-ci.* »

Voilà ce qui se passe lorsque le juif est à l'œuvre, lorsqu'il peut mettre la main sur une nation et exercer en toute liberté sa rage de domination mondiale, et c'est ce que résume Hitler en quelques phrases décisives :

« Nous devons voir dans le bolchevisme russe la tentative des juifs, au vingtième siècle, pour conquérir la domination mondiale : à d'autres époques, ils ont pareillement essayé d'atteindre le même but avec des moyens autres que les moyens actuels, qui leur étaient cependant intérieurement apparentés. Cette tendance est trop profondément ancrée dans tout leur être. Les autres peuples ne renoncent pas d'eux-mêmes à suivre l'instinct qui les fait développer leur génie et leur puissance : ils y sont forcés par des circonstances extérieures ou bien cela constitue chez eux un signe de sénilité : le juif non plus n'interrompt pas sa marche vers la dictature mondiale par un renoncement volontaire ou bien en refoulant en lui-même son éternelle aspiration. Lui non plus ne saurait être forcé de rebrousser chemin que par des forces extérieures à lui-même, car son instinct de domination mondiale ne s'éteindra qu'avec lui. Mais l'impuissance des peuples, leur sclérose, ne surviennent que lorsqu'ils ont renoncé à la pureté de leur sang. Et le juif sait le préserver mieux que tout autre peuple au monde. Il poursuivra donc toujours son chemin fatal, jusqu'à ce que s'oppose à lui une autre force qui, en une lutte titanesque, renvoie à Lucifer celui qui monte à l'assaut du ciel... »

« ... *Rosenberg, dans « l'U. R. S. S. enjuivée », dresse un bilan édifiant de l'activité juive en Russie :*

« *Staline, le chef de la IIIe Internationale, n'est pas juif : il n'est pas non plus Russe ; chacun sait qu'il est Caucasien. Mais derrière lui et par-dessus son épaule, il y a le regard de son beau-père, Lazare Mosessohn Kaganovitch. Or, ce Lazare Mosessohn Kaganovitch est le suppléant de Staline ; et, conformément aux décisions du gouvernement des Soviets, il a droit aux mêmes honneurs que son gendre en cas d'absence de ce dernier. Il règne de façon presque absolue, car, au cours des dernières années, il a casé dans tous les postes importants de la police, de l'administration intérieure, de l'armée rouge, du commandement extérieur et de la diplomatie, des acolytes de sa race.* Voici quelques données à l'appui de ce que j'avance :

« On sait que l'autorité chargée par le gouvernement juif d'exterminer tous les Russes nationaux était la Tchéka, Commission extraordinaire, ayant pour mission de combattre la contre-révolution. Lorsque ce nom, tout

éclaboussé de sang, se trouva complètement démonétisé en Russie même, on le changea en celui de commissariat du peuple pour les affaires intérieures et l'on eut ce qu'on appelle le Guépéou. Le chef de cette terrible organisation est, à l'heure actuelle, le juif Iagoda, qui a pour suppléant Jakob Agranow. »

ADMINISTRATION CENTRALE DE LA SURETÉ GÉNÉRALE

Directeur de la Section spéciale : Gay M. J., Juif ;

Directeur de la Section économique : Mironov L. G., juif ;

Directeur de la Section extérieure : Ssutzki A. A., juif ;

Directeur de la Section des transports : Chanine, alias Abraham Mosessohn, juif ;

Directeur de la section antireligieuse : Joffre, alias Josasias Leosohn, ancien rédacteur en chef de la revue « L'Athée », juif ;

Directeur de l'Administration centrale de la milice : Bielski, alias Leo Nahumssohn, juif ;

Administration centrale de la protection extérieure et intérieure, directeur de l'Administration centrale : Molgilski B. J., juif ;

Administration centrale des camps de concentration et lieux de bannissement du NKWD ;

Commissariat de l'Intérieur de l'U. R. S. S. ;

Direction de l'Administration centrale : Bahrmann Jokob M., juif ;

Suppléant : Firin, alias Samuel Jakobson, juif ;

Directeur des camps de concentration et des lieux de bannissement en Carélie soviétique et en même temps directeur du « Camp de travaux forcés de la mer Blanche » pour prisonniers politiques : Kogan, alias Samuel, juif ;

Commissaire suppléant pour les Affaires intérieures et directeur du Guépéou de l'Ukraine soviétique : Katznelsohn S. B., juif ;

Directeur des camps de concentration et des lieux de banissement du district nord : Finkelstein, juif ;

Directeur du camp de travaux forcés de l'île de Solovezki, le « Slon » : Serpuchovski, juif ;

Directeur des administrations des territoires et districts de la circonscription de Moscou : Rappoport, Abrampolski, Faïvilovitch, Chkliar, Selikmann, etc.

Ce n'est qu'un modeste florilège. Mais le résultat total montre que toute la politique intérieure de la Russie soviétique est entre les mains d'un « aréopage », composé de 90 pour 100 de juifs.

« A côté de ce commissariat de l'intérieur, s'en trouve un autre s'occu-

pant du commerce intérieur. D'après l'officiel russe *Isvestia*, du 8 avril 1936, il est constitué par un comité où ne figurent, pour ainsi dire, que des juifs.

« La mesure ne serait pas pleine si toute l'activité de la politique extérieure de l'Union des Soviets ne se trouvait en mains hébraïques. D'après l'officiel *Isvestia*, du 8 mai 1936 (numéro 107), il a été constitué auprès du Commissariat du peuple pour le commerce extérieur, un Comité consultatif dont font partie trente-quatre juifs environ.

« De sorte que les destinées de plus de cent cinquante millions de Russes et d'allogènes que comporte l'Union des Soviets se trouvent également, dans le domaine du commerce extérieur, à la discrétion presque absolue des juifs... »

Adolf HITLER, ROSENBERG, GŒBBELS, *Guerre aux juifs.*

A l'heure actuelle, cette clique du judéo-bolchevisme, oubliant son rôle, tout au moins apparent, de soi-disant défenseur du prolétariat, jette bas le masque et se range cyniquement aux côtés des milliardaires juifs de Londres et de New-York. Elle s'est acoquinée avec la haute finance internationale juive. Cette collusion, cette immense alliance du bolchevisme et du plus répugnant capitalisme, doit démontrer aux travailleurs de tous les pays quel est le véritable but de cette doctrine judéo-maçonnique.

Tout le monde sait qu'il faut juger les gens sur leurs actions et non sur leurs paroles. Que les ouvriers sincères, surtout ceux qui pensaient trouver dans le communisme un remède à leurs misères dues au régime des capitalistes, réfléchissent à cette alliance aussi formidable, aussi monstrueuse que cynique, entre les milliardaires de la City de Londres et de Wall Street à New-York, et les chefs communistes du Kremlin à Moscou.

D'autre part, suivant un télégramme de Stockholm, en date du 23 juillet :

« L'U. R. S. S. s'est déclarée prête à établir des relations diplomatiques avec le général de Gaulle, annonce le *Daily Sketch.*

« D'après un journal londonien, l'Union soviétique justifierait son initiative par le fait que le gouvernement français de Vichy a rompu les relations diplomatiques avec elle. »

Comment expliquer cette alliance du gaullisme avec le bolchevisme ?

A cet effet, il est extrêmement intéressant de citer l'article de René MARTEL, paru dans *Paris-soir* du 28 juin 1941 et intitulé :

LE JEU CACHÉ DU COMMUNISME

« Par un de ces paradoxes apparents dont regorge notre époque tourmentée, nous venons d'assister à l'alliance, pour le moins paradoxale, du

gaullisme et du marxisme. Ces deux mouvements, opposés également à toute organisation de l'Europe, se réclamaient d'un patriotisme intégral et prétendaient représenter seuls le sentiment véritable du pays.

« C'était faire bon marché de la plus récente histoire. Les marxistes de toute obédience n'ont-ils pas tout fait, depuis 1936, pour précipiter la France dans la guerre ?

« Ne s'attachaient-ils pas en même temps à ruiner la défense nationale, à entraver tous les efforts destinés à préparer notre pays à la lutte qu'ils rendaient inévitable ?

« Les communistes, pendant la dernière campagne, ne cultivaient-ils pas l'indiscipline et la rébellion jusque dans les casemates de la ligne Maginot, où leur journal de parti, *l'Humanité*, circulait de main en main ? — Ne sabotaient-ils pas sciemment la production des usines d'armement ?

« Ce jeu pouvait paraître obscur à ceux qui ignoraient les principes fondamentaux du marxisme. Il fallait que la France fît la guerre et qu'elle fût vaincue, pour rendre possible la révolution communiste, à l'exemple même de la révolution russe de 1917. D'où la double nécessité de pousser à la guerre et de provoquer la catastrophe, crime immense contre la patrie qui ne saurait jamais être justifié ni absous.

« Et je demande aux anciens militants communistes qui me lisent de se reporter aux ouvrages du parti sur la technique révolutionnaire. Ils y verront la vérification de tout ce que j'avance, car leurs doctrinaires ne firent jamais mystère du but à atteindre et des moyens à employer. »

C'est clair, net et précis.

Pour démontrer le rôle du judaïsme dans la révolution bolcheviste en Russie, je prends la liberté d'attirer l'attention sur un document d'un certain intérêt, publié dans le journal *Notre Chemin à Shanghaï*, en première page, dans son sixième numéro du 25 mai 1941. Ce document avait été trouvé sur le corps du commandant bolchevik Zunder, tué pendant une bataille durant la guerre civile de 1918-1919, à la frontière estonienne.

Voici ce document :

« SECRET. — Aux représentants des sections de l'alliance internationale des Israélites.

« Fils d'Israël,

« L'heure de notre victoire finale est proche.

« Nous sommes à la veille de la domination mondiale. Ce à quoi nous pouvions seulement rêver, se transforme maintenant en réalité.

« Faibles et sans recours récemment encore, aujourd'hui, grâce à l'effondrement général du monde, nous relevons la tête avec fierté.

« Toutefois, nous devons être prudents, car on peut prédire avec certi-

tude qu'après avoir enjambé des autels et des trônes réduits à néant, nous devons encore poursuivre à l'avenir la route qui mène au but visé. Nous avons pu soumettre l'autorité et la foi des religions qui nous sont étrangères, par une mise à nu, par une propagande qui s'est employée à une critique et à une raillerie sans merci. Nous avons renversé des sanctuaires étrangers, nous avons ébranlé dans les peuples et dans les Etats leurs traditions et leur culture ; nous avons tout fait pour asservir le peuple russe à la puissance d'Israël et l'obliger enfin à se mettre à genoux devant nous. Nous sommes presque arrivés à ce but ; néanmoins, nous devons être prudents, car une Russie asservie est notre ennemie éternelle. La victoire obtenue sur elle par notre génie peut un jour ou l'autre, dans de nouvelles générations, se retourner contre nous.

« La Russie est abattue et prosternée dans la poussière. Elle se trouve sous notre puissance. Mais n'oubliez pas, ne fût-ce qu'une minute, que nous devons être prudents.

« Le souci sacré de notre sécurité ne nous permet ni compassion, ni miséricorde.

« Enfin, nous voyons les larmes et la misère du peuple russe. Lui ayant enlevé son bien, nous avons fait de ce peuple une masse de piteux esclaves.

« Soyez prudents et silencieux. Nous ne devons avoir aucune pitié pour nos ennemis. Il faut écarter d'eux leurs meilleurs éléments et leurs dirigeants, pour que la Russie vaincue ne puisse plus trouver de chef.

« Il faut exciter la haine entre les partis, et développer la lutte intestine parmi les paysans et les ouvriers. La guerre et la lutte des classes détruisent les trésors culturels créés par les peuples chrétiens. Mais soyez prudents, fils d'Israël. Notre victoire est proche, car la puissance politique et économique et notre influence sur les masses populaires s'accroissent de jour en jour. Nous accaparons des emprunts d'Etats et de l'or, et par cela, nous dominons les bourses du monde entier.

« La puissance est entre nos mains, mais soyez prudents. Méfiez-vous des forces obscures et fallacieuses.

« Bronstein, Apfelbaum, Rosenfels, Steinberg, eux tous comme beaucoup d'autres, sont de fidèles fils d'Israël.

« Notre puissance en Russie est illimitée. Dans les villes, dans les commissariats, dans les commissions de ravitaillement, dans les comités d'immeubles, etc., les représentants de notre peuple jouent un rôle prépondérant.

« Mais ne vous grisez pas de cette victoire. Soyez prudents, car personne ne peut nous défendre, excepté nous-mêmes. N'oubliez pas que l'on ne peut se fier à l'armée rouge, car elle peut soudainement retourner ses armes contre nous.

« Fils d'Israël, l'heure de la victoire longuement attendue sur la Russie est proche. Serrez les rangs. Prêchez ouvertement la politique nationale de notre peuple. Luttez pour notre éternel idéal. »

(*Novoïé Slovo*, N° 26, 1941.)

Pour mettre au grand jour le rôle du judaïsme dans ses rapports avec le bolchevisme, il faut que les travailleurs sachent qu'il existe deux clans juifs : le clan juif marxiste et le clan juif capitaliste. Ils sont diamétralement opposés en apparence, mais au fond, ils poursuivent en plein accord le même but, à savoir :

L'HÉGÉMONIE JUIVE MONDIALE

Le premier clan agit par une action directe et impose la dictature juive par une révolution ; le second s'impose par la finance.

M. Ferdinand Teule, dans son article « L'or juif et la révolution russe », précise encore davantage le rôle du judaïsme dans cette révolution en citant les documents officiels et en indiquant les noms des banques juives. Il dit notamment : « La révolution russe est l'œuvre des juifs : elle fut dirigée et financée par eux. »

Il existe un document précieux qui ne laisse subsister aucun doute sur ce point : nous voulons parler de la note établie au début de 1919 par les services officiels américains sur les origines de la révolution russe. Ce document secret, transmis au 2e bureau par le haut commissaire de la République française aux Etats-Unis, porte l'en-tête suivant :

7-618-6
N. 9-12-S. R. 2.
II

ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE,
2e bureau

Il n'aurait sans doute jamais été livré au public sans l'indiscrétion du comte Michel Tyszkiewiez, représentant de l'Ukraine, d'abord auprès du Saint-Siège, puis à Paris, qui en donna une copie au directeur de la Documentation catholique.

Cette revue publia le texte de la note américaine dans son numéro du 6 mars 1920.

***

Une enquête minutieuse permit aux services officiels de découvrir que les chefs bolcheviks étaient commandités par des banques juives américaines, notamment les maisons Jacob Schiff, Kuhn Loeb et Cie, Guggenheim et Max Breitung. « Il n'y a guère de doute, concluait la note, que la révo-

lution russe fut lancée et fomentée par des influences manifestement juives. »

D'ailleurs, en avril 1917, le Jacob Schiff en question déclara publiquement que c'était grâce à son appui financier que la révolution russe avait réussi. Ce détail contenu dans le document américain est confirmé par la *Jüdische Pressezentrale* de Munich. Nous lisons, en effet, dans le numéro du 13 décembre 1929 (p. 2), que Jacob H. Schiff, le 1er mai 1917, à la réunion annuelle du Kahal de New-York, déclara qu'il mettait à la disposition de Kerensky (F.·. M.·.) toute l'aide financière dont celui-ci avait besoin.

Mais quand l'étoile de Kerensky commença à décliner, le banquier juif américain se tourna vers le juif Trotsky et le commandita. Au même moment, à Stockholm, un autre juif, Max Warburg, commanditait également Trotsky et ses complices. La clique judéo-bolchevique recevait encore des subsides du Syndicat Westphalien Rhénan, importante affaire juive. Parmi les autres bailleurs de fonds, citons le juif Olaf Aschberg, de la « Nya Banken » de Stockholm, et Girotovsky, encore un juif, dont la fille épousa Trotsky. Voilà comment s'établirent les relations entre les multimillionnaires juifs et les juifs prolétaires.

« Si nous notons ce fait, ajoute la note américaine, que la firme juive Kuhn Loeb et Cie est en relations avec le Syndicat Westphalien Rhénan, firme juive d'Allemagne, et les frères Lazard, maison juive de Paris, et aussi la banque Gunsburg, maison juive de Pétrograd, Tokio et Paris ; si nous remarquons en plus que les affaires juives ci-dessus sont en étroites relations avec la maison juive Speyer et Cie de Londres, New-York et Francfort-sur-le-Mein, de même qu'avec la « Nya Banken », affaire juive de Stockholm, il apparaîtra que le mouvement bolchevik, comme ici, est dans une certaine mesure l'expression d'un mouvement général juif et que certaines banques juives sont intéressées dans l'organisation de ce mouvement. »

Il n'y a donc aucun doute que la collusion des ploutocrates juifs de la City de Londres et de New-York et les potentats judéo-bolcheviques de Moscou existait toujours. Cette collusion est flagrante. C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant qu'après la révolution bolchevique, les véritables maîtres de la Russie soviétique soient devenus les juifs. A cet effet, vous n'avez qu'à voir la composition de la troisième Internationale, les noms des dirigeants et les noms de ceux qui sont actuellement les privilégiés en U. R. S. S.

Pour prouver encore davantage le fait de la domination juive en U. R. S. S. et celui de la coalition des potentats judéo-bolcheviques avec les puissances anglo-saxonnes, il est fort intéressant de lire l'article de M. Paul Chack, paru dans le journal *Aujourd'hui* du 25 juillet 1941, et intitulé : « La Guerre antijuive. »

Dans cet article, M. Paul Chack dit notamment :

« ... Rappelons-nous le rôle joué par sir Buchanan lors de la révolution russe de 1917. Rappelons-nous que cette révolution a été financée par les banquiers juifs américains Jacob Schiff, Guggenheim, Breitung, Warburg, Otto Kahn et par la grande banque new-yorkaise Kuhn, Loeb and C°. En cette matière, Roosevelt est resté fidèle à la tradition.

« La fidélité de Staline n'est pas moins grande, car l'U. R. S. S. est demeurée enjuivée jusqu'aux moelles. A Moscou, comme dans tout le pays rouge, les meneurs du jeu communiste sont presque tous d'Israël. La raison de cette infection est simple. Les juifs savent que la dictature du prolétariat aboutit forcément à une société figée, hostile à tous ceux qui ne sont pas communistes, et armée jusqu'aux dents contre eux. Automatiquement, la bureaucratie, juive naturellement, doit dominer la masse et former une oligarchie de scribes omnipotents.

« En U. R. S. S., cette domination est établie. L'empire d'Israël n'a cessé de s'étendre. Pour s'en rendre compte, il n'est que de regarder la liste des commissaires du peuple pour 1938. Voici, pour chaque commissariat, la proportion du nombre des juifs par rapport à celui des vrais Slaves :

« Industrie lourde, sept juifs sur huit commissaires ;

« Industrie légère, sept sur sept ;

« Fermes d'Etat, huit sur huit ;

« Finances, quatre sur cinq ;

« Approvisionnement, cinq sur six ;

« Affaires étrangères, trois sur quatre.

« A ces trois-là, il faut ajouter les fonctionnaires du protocole et des sous-directions, lesquels étaient tous juifs. En 1938, tous les ambassadeurs en fonctions, sauf quatre, étaient encore juifs.

« Or, dans la Russie dite d'Europe, je me demande pourquoi les juifs, qui constituent 2 pour cent de la population, forment 75 pour cent des équipes du gouvernement et de la haute administration. Israël a colonisé l'ancien Empire des Tsars et l'Europe allait avoir son tour. Bolchevisation partout.

« Par la volonté du Führer, et la force de ses armes, le coup est manqué. »

Voilà la vérité.

Il n'y a pas un mot à ajouter.

Les chiffres sont éloquents !

Après avoir pris le pouvoir en Russie, le judaïsme commença, suivant son programme, par s'approprier les principes de la conscience sociale des peuples pour leur faire subir une transformation habile, astucieuse, et les propagea ensuite dans le monde entier sous forme de communisme, doctrine par laquelle le judaïsme, conspirateur criminel contre l'humanité, devient maître d'une nouvelle collectivité où la haute trahison est une vertu. Ainsi, le danger mortel a commencé réellement à menaçer le monde entier.

Pour maîtriser, briser et même anéantir ce fléau destructeur du bolchevisme, il a fallu avoir « une doctrine inattaquable, une organisation positive de la vie du peuple, et par là même une nouvelle forme de l'Etat » : voilà le point de départ de la doctrine nationale-socialiste.

NATIONAL-SOCIALISME

Le national-socialisme est une doctrine qui s'emploie à défendre et à imposer la justesse de ses conceptions dans toutes les circonstances. Son idéologie est diamétralement opposée à celle du bolchevisme.

Le bolchevisme a une mission internationale qui consiste à établir par la révolution mondiale un empire où chaque pays ne sera plus qu'une section d'une Internationale centrale, c'est-à-dire les Soviets partout sous la direction et la domination du judaïsme. Ce but doit être atteint par tous les moyens : la lutte des classes, le monstrueux nivellement des intelligences et des forces par le bas, l'égorgement de plusieurs millions d'hommes et en particulier l'anéantissement physique de tous les intellectuels, de tous les ministres du culte, la persécution des fidèles, catholiques et protestants, des ouvriers et des paysans qui font preuve d'esprit critique.

Le national-socialisme poursuit son but qui est de servir son peuple. Il estime que l'homme doit trouver son bonheur parmi les siens, que chaque nation a le droit de vivre suivant son goût, conformément à son caractère et à ses nécessités, selon sa capacité, suivant son esprit particulier et sa tradition. Il supprime la lutte des classes par des réformes pratiques, raisonnables et efficaces des conditions de vie.

Voici dans quels termes Adolf Hitler lui-même, dans ses *Principes d'action*, définit la différence entre ces deux doctrines :

« ... Le bolchevisme combat pour une théorie et lui sacrifie des millions d'hommes, d'incommensurables valeurs de culture et des traditions millénaires, et il n'arrive qu'à un niveau d'existence inférieur par rapport à nous.

« En tant que nationaux-socialistes, nous sommes remplis d'admiration et d'estime pour les grandes réalisations du passé, non seulement au sein de notre peuple, mais encore par delà les frontières. Nous sommes heureux d'appartenir à une communauté de culture européenne qui a marqué, dans une si large mesure, le monde actuel de l'empreinte de son esprit.

« Le bolchevisme rejette ce passé culturel et affirme que l'histoire de la civilisation et de l'humanité n'a vraiment commencé qu'à la date de naissance du marxisme.

« En tant que nationaux-socialistes, nous ne sommes peut-être pas toujours, sur l'un ou l'autre point, d'accord avec nos organismes ecclésias-

tiques. Mais nous ne préconisons en aucune façon l'irréligion ni l'absence de foi, et nous ne désirons point que nos églises deviennent des clubs ou des cinémas.

« Le bolchevisme enseigne l'athéisme et agit en conséquence.

« En tant que nationaux-socialistes, nous voyons dans la propriété privée une phase supérieure du développement économique de l'humanité qui règle l'administration des choses produites selon la différence du travail accompli, mais qui, dans l'ensemble, rend possible et garantit à tous l'avantage d'un niveau de vie plus élevé.

« Le bolchevisme anéantit non seulement la propriété privée, mais aussi l'initiative privée et le goût des responsabilités. C'est ainsi que, dans un pays comme la Russie, le plus grand Etat agricole du monde, il a été impossible d'empêcher des milliers d'hommes de mourir de faim... »

« ... Je tremble pour l'Europe à la pensée de ce qu'il adviendrait de notre vieux continent surpeuplé, si l'irruption de cette idéologie asiatique de destruction et de bouleversement de toutes les valeurs acquises devait assurer le triomphe de la révolution bolchevique. »

Le principe de la doctrine nationale-socialiste est bien déterminé dans l'art. 24 du programme national-socialiste, à savoir :

L'intérêt général prévaut sur l'intérêt particulier, c'est-à-dire que l'intérêt commun remplace l'intérêt individualiste.

La doctrine nationale-socialiste expose que le but essentiel de l'Etat est non pas l'individu, mais la communauté constituée par le peuple.

« *Servir son prochain, c'est servir la communauté, c'est agir pour son peuple.* »

Voilà comment Adolf Hitler lui-même définit le programme du national-socialisme, dans son discours de Berlin du 30 janvier 1941 :

« Quel était donc ce programme ? dit-il.

« Au point de vue social :

« Création de la communauté populaire allemande, élimination de tous les préjugés de classe et de caste, adaptation de l'Allemand à l'idée de communauté, anéantissement, si cela était nécessaire, de ceux qui ne voudraient pas se plier à cette idée de communauté.

« Au point de vue économique :

« Organisation d'une économie nationale qui, tout en reconnaissant la valeur de l'initiative privée, subordonne l'ensemble de la vie économique à l'intérêt général. »

Si nous mettons en parallèle la doctrine des nationaux-socialistes et celle des marxistes au point de vue des résultats obtenus, nous pouvons constater une différence encore plus profonde.

En effet, au moment où les bolcheviks ont usurpé le pouvoir en Russie, ils ont pris des richesses incalculables. Ils ont pris tous les biens de l'Etat, de l'Eglise et tous les biens privés, sans compter la richesse naturelle du pays qui représente un sixième du monde. Le bolchevisme qui règne en Russie depuis un quart de siècle, qu'a-t-il vraiment fait pour le pays et pour les travailleurs ?

Qu'il s'agisse de questions de droit général ou de monstruosités de la vie économique, ou de questions politiques ou sociales, dans tous les domaines, toutes les tentatives de réforme, toutes les œuvres sociales, toutes les mesures politiques et économiques n'ont abouti qu'à la décadence de la civilisation, par la dégénérescence politique et par la faillite du pays. Esclavage, misère, famine, terreur règnent toujours dans le pays bolchevik.

Au contraire, en Allemagne, au moment de son accession au pouvoir, le national-socialisme se trouvait en présence de sept millions de chômeurs contre onze millions de travailleurs, d'une réduction formidable du volume des échanges, d'une diminution catastrophique de l'épargne publique, d'un ralentissement considérable de la production, d'une baisse constante de l'indice des prix, d'un déficit budgétaire alarmant, d'une pénurie générale de crédit, etc.

Bref, au moment de son accession au pouvoir, le nouveau régime se trouvait à la veille de la catastrophe et de la débâcle du pays.

Voici dans quels termes Adolf Hitler décrit l'état de l'Allemagne au moment de son avènement :

« Dépouillé de toutes ses possessions coloniales, de toutes ses ressources pécuniaires et réduit à l'indigence, victime de l'extorsion des soi-disant réparations, notre peuple fut projeté dans la plus sombre des époques de son infortune nationale.

« Et, qu'on en prenne bien note, il ne s'agissait point alors de l'Allemagne nationale-socialiste, mais de l'Allemagne démocratique, de cette Allemagne qui avait été un instant assez faible pour se fier aux promesses des hommes d'Etat démocrates.

« La misère qui en est résultée, et qui s'est installée à demeure, commença à jeter notre peuple dans le désespoir politique. »

(Discours du Reichstag, le 28 avril 1939.)

« Notre peuple était à la veille de la débâcle.

« Sept millions de sans-travail environ.

« Six millions et demi de chômeurs partiels, notre économie menacée d'une dissolution désastreuse, l'agriculture devant la ruine, le commerce et l'industrie effondrés, la navigation arrêtée. On pouvait prévoir le moment où, finalement, le chiffre des chômeurs aurait inévitablement passé de 7 à 8, 9 et à 10 millions. On se trouva alors devant une situation telle que le

nombre des producteurs devenait toujours plus restreint, alors que le nombre des non-producteurs, qui devaient pourtant être entretenus, s'élevait toujours, c'est-à-dire que les producteurs ne pouvaient plus retirer de leur travail qu'un fruit de plus en plus maigre, car, peu à peu, un producteur se trouvait devoir nourrir, en sus, un non-producteur. Et il était d'ailleurs indifférent que l'on nourrît celui-ci soit par la voie de lois sociales, soit par des aumônes. Or, lorsqu'un travailleur doit entretenir et nourrir quelqu'un qui ne travaille pas, les ressources finissent naturellement par devenir insuffisantes pour l'un comme pour l'autre. Après un certain temps, tous ont trop peu pour vivre, et trop pour mourir...

« Quel aspect avait alors l'Allemagne !

« Totalement impuissante et déchirée en partis, castes, classes, sectes intellectuelles et confessions ! (Adolf HITLER, discours de Berlin, le 10 décembre 1940.)

En présence de cette situation désespérée, grandit et triomphe le national-socialisme. Sans argent, sans avoir recours à la finance internationale, ce parti, dès son avènement au pouvoir, s'est mis immédiatement au travail.

« A nos yeux, dit Hitler, l'or n'est aucunement un facteur de valeur, mais uniquement un facteur d'oppression et de domination des peuples.

« Lorsque je parvins au pouvoir, je n'étais animé que d'un seul espoir, sur lequel j'ai bâti : c'était la confiance dans le zèle, la capacité du peuple allemand et de l'ouvrier allemand, dans l'intelligence de nos inventeurs, de nos ingénieurs, de nos techniciens, de nos chimistes, etc. C'est sur la force qui anime notre économie que j'ai bâti. Je me trouvais en face de cette simple question : Devons-nous périr parce que nous n'avons pas d'or ? Dois-je m'accrocher à une chimère qui nous mène à notre perte ? Mais si nous n'avons pas d'or, nous avons la puissance du travail.

« *Et la puissance de travail allemande, c'est notre or* et c'est notre capital, et avec cette monnaie-là, je me fais fort de battre toute autre puissance du monde ! »

(*Discours de Berlin* du 10 décembre 1940.)

Sans perdre un instant, après son ascension au pouvoir, Hitler s'attelle à cette œuvre énergique et prodigieuse ; il s'emploie à réaliser la refonte totale de toutes les institutions allemandes qu'il jugeait indispensable.

Voici ses réformes principales.

LA CONSTITUTION DU REICH

« Le Führer a consciemment renoncé à donner au Troisième Reich une Constitution écrite. Partant de l'idée qu'il n'est pas essentiel de préciser quelle est la Constitution que possède un pays, mais bien sous quelle Constitution il vit, c'est-à-dire dans quelles conditions d'unité et d'ordre intérieurs il se trouve, il a laissé se développer l'Etat unitaire, autoritaire et populaire allemand par une évolution organique et légale adaptée à la situation générale et aux besoins du moment.

Ainsi, le Troisième Reich a déjà aujourd'hui une nouvelle Constitution, en ce sens qu'il existe une organisation politique du peuple allemand dans le Troisième Reich. Seulement elle ne trouve pas son expression dans une charte constitutionnelle, mais dans une série de lois fondamentales et surtout dans les conceptions fondamentales du national-socialisme en matière de droit public, conceptions qui ont acquis la force du droit coutumier. »

(Numéro spécial du *Völkischer Beobachter* du 30 janvier 1936.)

RÉSULTATS

« 1° Le Reich est un Etat fondé sur le principe d'autorité *(Führerstaat)*. Il se distingue de l'Etat démocratique en ce que l'autorité vient d'en haut, et non d'en bas. Le Chef n'est pas l'élu d'un parlement ou d'un corps électoral, ou d'un groupement économique, et il n'est pas responsable, comme en démocratie, devant des inférieurs, mais seulement devant ses supérieurs, et cela jusqu'au Chef suprême, qui n'est plus responsable que devant Dieu et devant sa conscience. On se qualifie comme Chef à tous les échelons de la hiérarchie, par la confiance que l'on inspire librement à ceux que l'on doit commander, par la supériorité du rendement *(Leistung)* qui impose le respect spontané à la foule.

« 2° Le Reich est un Etat unitaire : il n'y a dans le Reich qu'une seule autorité souveraine, il n'y a que des citoyens ou des ressortissants du Reich. Cela implique l'abandon de la conception du Reich comme d'une fédération des Etats autonomes.

« 3° Le parti et l'armée sont les deux piliers de base indissolublement unis ensemble, sur qui repose l'édifice de l'Empire :

« Le parti donne à l'armée le peuple, et le peuple donne à l'armée les soldats, et tous deux ensemble donnent au Reich allemand la sécurité de la paix intérieure et la force qui lui permet de s'affirmer. Hitler est à la fois chef du parti, commandant suprême de l'armée, et aussi chef de l'Etat. »

« 4° La loi votée par le Reichstag le 15 septembre 1935 retire aux juifs les droits de citoyen allemand pour les réduire à la qualité de simples sujets. De plus, les mariages mixtes entre chrétiens et juifs sont interdits. Par ailleurs, les juifs sont de plus en plus mis à l'écart de la vie intellectuelle et artistique de l'Allemagne. »

LES RÉFORMES DANS L'AGRICULTURE

La principale tâche du national-socialisme était et reste toujours l'aide à l'agriculture et aux paysans. Cette politique a toujours été l'objet d'une sollicitude particulière. Dans son programme du 1er février 1933, il a dit textuellement : « Dans l'espace de quatre ans, le paysan allemand doit être arraché à la misère où il s'enfonce. » Dans son discours du 1er octobre 1933, Hitler a dit : « La ruine du paysan allemand serait la ruine du peuple allemand. » Suivant sa formule, le paysan est le fondement de l'Etat. « Si l'on veut qu'il continue à produire, qu'il assure au pays la quantité de céréales, de légumes, de lait, de viande, dont il a besoin pour se nourrir, il faut lui venir en aide. »

A cet effet, le national-socialisme a groupé tous les paysans en une corporation unitaire, à la tête de laquelle est placé un chef, et dont Hitler accepte d'être le patron.

Le but de cette corporation est de réglementer et de stimuler la production et d'utiliser les produits dans le cadre d'une organisation efficace du marché.

Elle veille à ce que le niveau de la production agricole se maintienne et à ce que la répartition des vivres s'opère sans frictions, et régulièrement. La corporation administre des écoles de paysans, des écoles d'agriculteurs et des services d'élevage.

D'autre part, pour consolider la situation des paysans et pour les enraciner davantage au sol, l'Etat national-socialiste, par les lois du 15 mai et 29 septembre 1933, a créé les domaines héréditaires *(Erbhöfe)*.

Ces domaines peuvent aller jusqu'à 125 hectares. Suivant le but du législateur national-socialiste, ces domaines doivent être le centre matériel de la tradition familiale, ils ne peuvent être divisés et passent à un seul héritier : celui-ci joint à son nom le nom du domaine et devient ainsi en quelque sorte le gérant d'un bien qui est l'apanage inaliénable d'une famille, et dont l'individu ne dispose plus à son gré ; il ne peut en effet vendre ou partager la terre qu'avec l'autorisation d'un tribunal spécial,

l'*Erbhofsgericht* (*L'Allemagne nouvelle*, par Henri LICHTENBERGER, professeur à la Sorbonne).

Le possesseur de ce domaine doit être Allemand de nationalité, de sang et de race ; son honorabilité doit être inattaquable. Investi d'une fonction sociale, le paysan allemand a non seulement des droits mais aussi des devoirs. En effet, « il faut qu'il prenne conscience de la solidarité entre la ville et la campagne et que, soutenu par les sacrifices consentis en sa faveur par la communauté, il travaille à son tour pour le profit de la communauté et non plus seulement en vue de son profit égoïste. »

Comme son travail doit être suffisamment rémunéré, le national-socialisme réglemente le marché, détermine le prix de revient et le prix de vente, et ainsi il stabilise les prix, calculés de façon à couvrir les frais de production et d'exploitation.

Le national-socialisme ne s'arrête pas là, il prend toutes les mesures nécessaires pour intensifier le travail de la terre. On a défriché des terrains jusqu'alors incultes. On a créé dans chaque localité un état-major de paysans modèles, de spécialistes qui se chargent de donner des conseils aux autres paysans qui en ont besoin. On organise des visites d'exploitations, de champs, etc. On organise des expositions, on distribue des primes et des distinctions à ceux qui les méritent...

Résultats :

« Si nous comparons l'année 1936 à l'année 1932, nous constatons que la consommation de la viande s'est accrue de 194.000 tonnes
celle du beurre de ..... 91.000 »
celle de la farine de seigle de ..... 100.000 »
celle de la farine de froment de ..... 540.000 »
celle du sucre de ..... 200.000 »
celle du lait de ..... 300.000.000 de litres

En 1932, l'étranger entrait pour 25 % dans l'approvisionnement de l'Allemagne en produits alimentaires. L'intensification de l'agriculture réalisée par la bataille de la production a réussi à abaisser la participation de l'étranger de 25 % à 17 % en dépit du surplus de consommation que nous venons d'indiquer. »

(Dr Alexandre GÖRNER, *L'Economie de guerre allemande en 1914 et en 1939.*)

Dans un discours d'octobre 1935, Gœbbels constatait que les importations, qui naguère étaient chaque année de 2 milliards 1/2 de marks, étaient tombées à un milliard environ.

« On s'était préoccupé au début d'assurer le sort du paysan sans lui garantir la régularisation du marché, c'est-à-dire une rémunération suffisante de son travail. Maintenant, le souci principal des dirigeants est

d'obtenir du sol allemand le meilleur rendement possible au point de vue de la quantité, et cela dans le but de réduire au minimum la nécessité de l'importation.

« Or, cela n'est pas impossible... » *(L'Allemagne Nouvelle.)*

LES RÉFORMES DANS L'INDUSTRIE

Pour réveiller l'industrie, il a fallu accomplir un effort extraordinaire. Suivant le plan établi, cet effort s'est porté sur ces trois points principaux :

1° Création immédiate du travail par une mise de fonds publics;

2° Subventions et dégrèvements d'impôts ;

3° Organisation du travail proprement dite.

Suivant le programme Reinhardt, du 1er juin 1933, le gouvernement national-socialiste a mobilisé plus d'un milliard de marks pour les travaux d'utilité publique, en particulier pour l'industrie du bâtiment. Cette somme a été portée en 1935 jusqu'à 6 milliards environ.

D'autre part, le gouvernement national-socialiste a ouvert un immense crédit et a distribué des subventions très importantes aux entrepreneurs. Mais pour ne pas trop accroître la circulation monétaire, les entrepreneurs ne touchaient pas les sommes en espèces. Ils avaient le droit de tirer des traites sur un des instituts financiers reconnus par l'Etat. Comme ces traites, en fait, étaient garanties par l'Etat, la Reichsbank les escomptait sans aucune difficulté. Ainsi, on faisait des opérations pour plusieurs milliards sans accroître sensiblement la circulation monétaire.

En effectuant ces opérations gigantesques, le national-socialisme a, en même temps, profondément transformé l'organisation du travail.

Il a fait entrer dans la vaste communauté populaire toutes les grandes entreprises, avec tout leur effectif, depuis le grand patron jusqu'au dernier manœuvre, pour les soumettre aux lois de cette communauté du peuple, c'est-à-dire que l'intérêt privé doit céder devant l'intérêt commun, et que la supériorité de rendement implique une obligation envers la communauté.

Le chef de l'entreprise est responsable de sa gestion vis-à-vis de la communauté nationale.

Pour aider le chef dans sa gestion, la loi place près de lui un « Conseil de confiance ».

Ce Conseil de confiance se compose de représentants du personnel de l'entreprise, élus par tous les travailleurs de cette entreprise. Ainsi on arrive à établir une coopération harmonieuse du patron et de l'ouvrier.

Dans ses réformes le national-socialisme s'est fondé sur deux principes fondamentaux : le maintien de la propriété privée et de l'initiative individuelle, d'une part, et la suppression de la lutte des classes, d'autre part.

Pour mettre fin au principe marxiste de la lutte des classes, à cette peste qui empoisonne la vie économique du pays, on a supprimé, le 2 mai

1933, tous les anciens syndicats de salariés et d'employeurs, toutes les organisations socialistes, et le 10 mai on a créé à leur place *le Front du travail allemand*.

Cette immense organisation qui unit tous les travailleurs, manuels et intellectuels, représente une union du cerveau et de la main-d'œuvre, et englobe tous les travailleurs allemands.

« Le Front du travail allemand est l'organisation des travailleurs allemands manuels et intellectuels, réunissant comme membres égaux en droits, notamment les adhérents des anciens syndicats, des anciennes associations des employés et des unions patronales », dit l'ordonnance en date du 24 octobre 1934.

Le Front du travail se compose de trois unions collectives : Union des travailleurs manuels, Union des employés et Union des employeurs. C'est donc une véritable Fédération de tous les travailleurs.

Le but de cette organisation est de faire cesser la lutte des classes qui, sous le régime démocratique, déchire et saigne à blanc le peuple, et de faire « la paix sociale du peuple tout entier, et non pas seulement celle des prolétaires ».

Le Front du travail envisage tout d'abord une mission d'ordre pédagogique : instruction et éducation professionnelle des travailleurs, amélioration de la science et de la technique. Dans le domaine de la politique sociale, il se tourne vers les questions de législation, d'organisation, de presse, de propagande, de salaire, prévoit des allocations spéciales de mariage à ses membres femmes, des prestations en cas de maladie, des secours en cas de besoin, etc. Il s'occupe également de l'hygiène publique ou plutôt nationale, de consultations juridiques, d'organisation du concours professionnel des travailleurs. Il réglemente leurs vacances et veille à l'organisation de leurs loisirs et à la beauté du travail.

Parmi les créations du Front du travail, je vais en citer quelques-unes d'un grand intérêt.

On sait que pour rendre la vie des travailleurs gaie, facile et agréable, pour que leur travail soit fécond, leur effort enthousiaste, leur repos bienfaisant, rien, en Allemagne, n'a été négligé. Le Front du travail veille aux moindres détails de leur existence, il s'occupe d'organiser leurs loisirs, s'emploie à leur assurer le maximum de confort, à les loger décemment, à leur procurer des vacances salutaires, à leur faire faire des voyages instructifs.

Le national-socialisme considère que « le travail ne doit plus être une corvée, une souffrance, un simple moyen de gagner sa vie » ; il y a une valeur morale qui constitue un lien entre tous les citoyens.

A cet effet, on a créé une organisation appelée « La Force par la Joie » *(Kraft durch Freude)*.

LA FORCE PAR LA JOIE

Cette immense organisation nationale-socialiste se compose de différentes sections.

Chaque section assume la tâche qui lui est propre.

« La Force par la Joie » organise des représentations théâtrales populaires, des concerts, fêtes, réunions, conférences, voyages, excursions, sports, jeux, un grand nombre d'expositions, une série de films, et une foule d'autres manifestations de la vie culturelle et artistique qui permettent aux travailleurs de se procurer avec leurs revenus les mêmes joies intellectuelles que les autres classes sociales.

Grâce à cette organisation, les travailleurs ont à leur disposition des salles de réunion, des bibliothèques, des salles de jeux, des terrasses, des jardins, des réfectoires luxueusement installés avec la T. S. F. Ils peuvent avoir des leçons de musique, de chant, de danse, de langues vivantes, de calcul, de sténographie, d'histoire du pays natal, de politique, d'économie, d'art, de sciences naturelles et de technique.

Bref, le national-socialisme, par son organisation « La Force par la Joie », donne aux travailleurs toutes les possibilités d'enrichir leurs connaissances, de développer leurs talents, et leur rend la vie heureuse et très utile pour la communauté du peuple.

L'ŒUVRE DE LA "MÈRE ET DE L'ENFANT"

Suivant les idées nationales-socialistes, la famille joue un rôle extrêmement important dans la communauté.

C'est pourquoi le national-socialisme, non seulement protège la famille, mais facilite le mariage.

A cet effet il institue le « prêt au mariage ». Les autorités compétentes aident les nouveaux époux à installer leur foyer, etc.

Enfin, on a fondé l'œuvre d'assistance de « La Mère et l'Enfant ».

C'est une œuvre admirable de protection de la famille, qui a pour tâche de veiller à la santé de la mère et de l'enfant.

Elle doit « apporter une aide supplémentaire partout où il s'agit d'aider une mère allemande dans sa misère physique, spirituelle et morale, d'aider un enfant allemand, sans tares héréditaires, à se développer sainement ». (*National-Sozialistische-Volkswohlfahrt*, Carlsruhe, 1936.)

Il y a encore beaucoup d'autres institutions sociales qui font tous leurs efforts pour assurer le maximum d'avantages aux travailleurs.

Grâce à la géniale institution du service du travail, à la suppression des organisations poursuivant la lutte des classes, à la création du Front du travail, organisation totalitaire de tous les travailleurs, grâce à la fondation d'un nouveau régime légal du travail, qui a comme idéal la communauté, grâce à la reconstitution de l'assurance sociale, dont le principe est « *Servir son prochain, c'est servir la communauté, c'est agir pour son peuple* », le national-socialisme a formé une véritable communauté du peuple, où chacun tient sa place dans des conditions physiques, spirituelles, morales et corporelles telles que le peuple entier soit plus heureux, plus sain, plus riche et plus satisfait de son sort.

Voici en quelques mots ce qu'a fait le national-socialisme pour le peuple du travail, sans parler de la répartition juste de la main-d'œuvre, de la plus grande garantie contre les licenciements, qui donne aux travailleurs une sécurité inconnue jusqu'alors et la stabilité de leur emploi, sans parler de la réforme de l'habitation et de la réorganisation rurale qui poursuivent le but de transformer l'urbanisme, de décongestionner les villes et de décentraliser l'industrie.

Je ne parlerai pas non plus d'une nouvelle œuvre sociale, qui a comme principe « *que prévenir est au moins aussi important que guérir* » et dont le but est d'assister les nationaux qui sont tombés dans la misère sans qu'il y ait de leur faute.

Résultats :

Le chômage a non seulement disparu, mais actuellement, on est obligé d'embaucher des centaines, des milliers d'ouvriers à l'étranger.

Le niveau des salaires s'est élevé à un tel point que les travailleurs mariés peuvent envoyer jusqu'à 3.200 francs par mois à leurs familles, les célibataires 2.400 francs ; en plus, au bout de six mois, une somme supplémentaire de 6.000 francs peut être envoyée *(Les Nouveaux Temps* du 8 mai 1941).

Les usines tournent rond, les habitations ouvrières s'élèvent par milliers dans toutes les régions allemandes, des cités entières sont en construction. Dans toutes les régions on peut voir maintenant les palais des Caisses-maladies, des hôpitaux, des cliniques, des dispensaires, des sanatoriums, des maisons de repos, de cure. Les soins médicaux sont également donnés à toutes les familles des travailleurs.

Evidemment, on peut écrire des volumes sur les efforts accomplis en faveur des travailleurs par le national-socialisme, mais ce seul bref aperçu prouve indiscutablement les succès énormes de cette nouvelle doctrine. Ils sont uniques dans l'histoire du monde.

« Cette réorganisation économique et sociale de notre peuple tend à surmonter méthodiquement les antagonismes de castes et de classes. Cet effort est le but essentiel d'une vraie communauté populaire. » (HITLER.)

Il faut vraiment être aveugle et sourd, ou témoigner d'un parti pris manifeste, pour ne pas apercevoir le succès éclatant, les résultats solides et réels obtenus par cette nouvelle doctrine.

Aujourd'hui, elle a triomphé en Allemagne, un jour prochain elle triomphera dans le monde entier.

Il est évident que le judéo-bolchevisme, qui a comme but de dominer le monde entier, n'a pu supporter ce triomphe. C'est pourquoi, par tous les moyens, il a provoqué cette guerre, comptant par la suite la faire dégénérer en guerre civile et faire triompher sur les ruines de la civilisation la Révolution mondiale communiste, et assurer ainsi la domination aux mains de la Finance juive internationale, c'est-à-dire l'avènement universel de l'hégémonie juive mondiale.

Voilà le but !

Voilà le programme !

Le reste, ce sont les moyens, c'est une question de tactique à employer suivant les circonstances.

Voilà comment il faut comprendre la duplicité de Staline.

Cette politique à double face apparaît clairement dans les deux documents publiés par un correspondant de l'Agence Havas dans le *Journal de Genève* du 27 novembre 1939. A cette époque, pour des raisons politiques, ils n'ont pas été reproduits, mais ils ont gardé tout leur intérêt.

D'après ce correspondant, Staline, le soir même où a été signé le pacte avec l'Allemagne, a convoqué en Comité secret les membres du bureau politique. A cette séance n'avaient point pris part les membres du Komintern à la section étrangère, entre autres Dimitroff. Staline, parlant du traité qu'il avait signé avec l'Allemagne, a dit ceci :

« Si l'U. R. S. S. avait conclu un pacte avec la France ou l'Angleterre, l'Allemagne aurait pu alors se désister de ses prétentions sur la Pologne et s'entendre avec les puissances occidentales.

« Ainsi la guerre aurait pu être évitée pour un certain temps, et le développement des relations politiques futures aurait pu prendre un caractère très dangereux pour nous.

« D'autre part, notre acceptation de l'offre de l'Allemagne entraînera inévitablement la guerre de cette dernière puissance avec la Pologne et, ainsi, la France et l'Angleterre devront automatiquement y prendre part.

« L'Europe occidentale sera forcément affaiblie, amoindrie. Nous autres, nous aurons beaucoup de chance de rester en dehors du conflit, et serons capables de garder l'expectative jusqu'à un moment propice pour nous. C'est cela même que commandent nos intérêts ; garder une dictature du parti communiste est possible seulement dans le cas d'une guerre

universelle. Notre choix est évident ; nous devons accepter l'offre allemande et nous écarter de l'offre franco-anglaise. »

Ainsi, Staline a minutieusement étudié les chances d'une défaite ou d'une victoire allemande.

« La défaite allemande, a-t-il dit, aurait comme répercussion inévitable la soviétisation de l'Allemagne et l'avènement au pouvoir du parti communiste. Ce serait très dangereux, si cela devait être la conséquence d'une guerre de courte durée, parce que l'Angleterre et la France auraient encore assez de forces pour occuper Berlin et détruire la République communiste allemande.

« C'est pourquoi il est de notre intérêt de donner à l'Allemagne la possibilité de conduire cette guerre aussi longtemps que nécessaire afin de réduire à néant les forces de l'Angleterre et de la France.

« De ce fait, naîtra notre conduite ultérieure.

« En restant neutres, nous pourrons aider matériellement l'Allemagne, mais, naturellement, notre aide ne devra pas dépasser le niveau possible. L'aide ne doit pas affaiblir nos propres forces et notre armée.

« En même temps, nous devons redoubler notre propagande communiste. Pour cela la guerre devra durer aussi longtemps que possible, nous devons nous servir de tous les moyens que nous avons à notre disposition.

« D'autre part, si l'Allemagne était vainqueur, elle serait absorbée complètement par son travail dans les différents pays conquis et ne pourrait pas se retourner contre nous.

« Ici, avec de l'astuce, nous pourrions tirer profit des événements futurs. et nous pourrions venir ensuite en aide au parti communiste français, et en faire notre allié. Cette politique sera aussi facilement réalisable dans tous les pays tombés sous le joug allemand. »

« De cette manière, conclut Staline :

« 1° Le commencement de la guerre entre l'Allemagne et le bloc anglais-français est dans notre intérêt ;

« 2° La prolongation de cette guerre est dans notre intérêt primordial ;

3° Nous devons décupler la propagande communiste dans les pays belligérants pour triompher à la fin du conflit. »

Quelques jours après avoir reçu ce premier article, l'Agence Havas reçut un nouveau document irréfutable : des instructions envoyées par le Komintern aux chefs de sections et aux secrétaires des partis communistes belge et français.

Ce document, daté du 25 novembre 1939, contenait, entre autres instructions strictement confidentielles, celle-ci :

« L'avènement et le maintien du régime soviétique dans tous les pays capitalistes sous l'égide d'une révolution mondiale est le but primordial de la politique extérieure de l'U. R. S. S. Seule, une guerre européenne pourra favoriser et créer un terrain propice à une révolution internationale.

« Nous avons réalisé un de nos buts qui est le commencement d'une guerre mondiale. Par un concours d'événements qui nous sont favorables, nous ne portons pas, aux yeux du monde entier, la responsabilité de cette guerre. Nous n'y prenons point part, mais pendant cette guerre européenne nous aiderons l'Allemagne de telle façon qu'elle puisse tenir tête à ses adversaires. Mais nous ne permettrons, en aucun cas, à l'armée allemande d'obtenir la victoire. Aussi nous garderons la décision entre nos mains. »

Le correspondant de l'Agence Havas termine son article par ces mots :

« Ainsi est dévoilée la politique prévoyante, impudique et pleine de sang-froid des Soviets, et cela explique l'attitude de la France à l'égard du Kremlin, lorsque son gouvernement rompit avec l'U. R. S. S. »

(« L'hypocrisie de Staline », article paru dans l'hebdomadaire russe *Novoïé Slovo*, du 20 juillet 1941, n° 30, traduit par moi.)

Le Machiavel de Moscou s'était donc trompé dans ses calculs.

Le Führer a compris ce complot judéo-bolchevik et il a agi en conséquence.

« Maintenant, dit-il, dans sa proclamation, l'heure est venue où il est nécessaire de s'opposer à ce complot des bellicistes judéo-anglo-saxons, et aux maîtres juifs de la centrale bolcheviste de Moscou. »

A ce tournant de l'histoire tout le monde doit comprendre qu'il ne s'agit pas là d'une guerre ordinaire, une guerre comme autrefois. Ce n'est pas une guerre entre la Russie et l'Allemagne, ce n'est pas même une guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre, mais une guerre idéologique. C'est une guerre entre deux doctrines : marxiste et nationale-socialiste, c'est une guerre contre la toute-puissance juive internationale, contre les accapareurs de la fortune mondiale, c'est une guerre à mort entre Juifs et Aryens.

Il faut que tout le monde comprenne que de l'issue de cette guerre dépendent non seulement le sort de l'Europe, le sort de notre pays, de nos autels, de notre famille, mais aussi celui de notre propre existence.

Il ne faut pas oublier que c'est une lutte finale et décisive entre l'ordre et l'anarchie, et que si, par impossible, le judéo-bolchevisme réussissait, l'Europe tout entière, l'Allemagne comprise, seraient plongées dans un chaos inimaginable, dans l'anarchie la plus sanglante, dans une misère indescriptible. Ce serait la fin non seulement de notre civilisation, mais de

l'existence physique de la majorité de la population européenne.

Voilà pourquoi von Ribbentrop a déclaré :

« Dans la lutte qui s'engage, le peuple allemand sait qu'il n'entre pas en ligne seulement pour la protection du sol natal, mais qu'il est, de plus, appelé à sauver tout l'Univers cultivé des mortels dangers du bolchevisme et à frayer en Europe la voie à une véritable ascension. »

« La tâche de ce front n'est plus de protéger quelques pays, dit le Führer dans sa proclamation, « mais d'ASSURER LA SÉCURITÉ DE L'EUROPE ET DE SAUVER LE MONDE ENTIER. »

Il faut que chacun de nous comprenne, une fois pour toutes, que l'heure sublime a sonné, que la lutte s'est engagée, que la croisade a commencé.

A cette heure sublime, nous devons tous nous unir dans le même esprit, avec la même résolution que le Führer et dire avec lui :

« *...Puisse Dieu nous aider dans cette lutte!* »

Paris, le 14 août 1941.

Dimitri PETCHORINE,

Licencié en Droit des Universités
de Saint-Pétersbourg et de Lausanne,
Docteur en Droit de l'Université de Paris,
Avocat à l'ancienne Cour d'Appel de Kazan (Russie),
Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Du même auteur :

Conditions des Russes en France et celle des Etrangers (spécialement les Français en U. R. S. S.)

Sujet de thèse paru à la Librairie Sirey, avec préface de M. Gilbert Gidel, professeur à la Faculté de Droit de Paris.

Conditions des réfugiés russes en France, le nouveau décret du 11 janvier 1930 (Lois Nouvelles, n° 15, mars 1930).

L'évolution de la jurisprudence anglaise concernant les sociétés russes nationalisées (en collaboration avec M. Gabriel Lepointe, professeur de Droit à la Faculté de Lille), paru dans le *Droit International,* Clunet, 1932.

Les Assurances Sociales en Allemagne et les Ouvriers Français (à paraître).

Autorisation n° 20. 177 Imprimerie de Sceaux.